

# COMPOSITION D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Mathias Bernard, Yves Billard, Jacques-Olivier Boudon,  
Nicolas Bourguinat, Olivier Feiertag, Jacqueline Lalouette**

**Coefficient** : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le sujet proposé cette année a confirmé le niveau d'ensemble honorable des candidats ayant composé en histoire, avec une moyenne générale s'établissant à 6,37/20. Une notable proportion des candidats, près du quart des copies, émerge même nettement du lot avec une note égale ou supérieure à 10/20. Relevons enfin que le nombre de copies totalement indigentes est en régression mais que les copies de très bonne facture, notées au-delà de 14/20, demeurent en nombre à peu près constant d'une année sur l'autre.

Ces résultats montrent que la majorité des candidats ont su faire la preuve d'une connaissance convenable de l'histoire de la guerre froide et plus généralement de l'histoire des relations internationales après 1945. Pour autant, le libellé du sujet, comme souvent, invitait à ne pas s'en tenir à cette seule approche. Il convenait ainsi de prendre également en compte des éléments de l'histoire intérieure des États-Unis dans la période, en faisant varier les angles d'analyse de l'histoire politique à certains aspects plus structurels de la société ou de l'économie nord-américaine. De la même façon, il ne fallait pas réduire ici l'analyse de la politique extérieure des États-Unis à sa dimension seulement diplomatique ou militaire. Ses fondements idéologiques, ses implications économiques devaient tout autant être considérés et intégrés à l'analyse d'ensemble.

Ainsi compris, le sujet ne commandait pas la détermination d'un plan unique, même si la durée de la période considérée et les ruptures chronologiques marquées qui la caractérisent pouvaient conduire plutôt à écarter un plan purement thématique. Il importait en tout état de cause de bien rendre compte des principales étapes du sujet et de justifier le choix des événements retenus : fin de la *Grande Alliance* et instauration des logiques (intérieures et extérieures) de guerre froide, amorce de la coexistence pacifique et développement des affrontements (militaires, économiques et idéologiques) périphériques, affaiblissement de la bi-polarisation la guerre froide et transition vers la détente puis, en fin de période, la *guerre fraîche*. Rappelons à ce propos que les éléments qui constituent la chronologie indicative

fournie aux candidats en même temps que le sujet sont destinés à servir d'aide-mémoire. Leur simple paraphrase, plus ou moins habile, ne peut se substituer à l'exposé véritable des connaissances requises.

Le sujet commençait en 1941 et non à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or, trop de copies n'ont évoqué que de façon superficielle la période de la guerre elle-même, faisant montre d'une ignorance parfois totale de l'évolution des alliances et des grandes lignes du déroulement des opérations militaires. La politique menée par Roosevelt et son entourage vis-à-vis de l'URSS aussi longtemps qu'a duré la guerre n'a d'ailleurs en général pas été suffisamment analysée. Le poids des héritages du *New Deal* (légaux et, plus largement, idéologiques) n'a pour ainsi dire jamais été mentionné, conduisant la plupart des candidats à méconnaître bien des aspects de la vie politique et sociale des États-Unis après 1945, comme par exemple la portée de la loi Taft-Hartley ou bien, à un autre niveau, les interprétations possibles du maccarthysme. Ces lacunes confirmeraient s'il en était besoin que la date de 1945, pour le sujet proposé cette année comme pour bien d'autres, ne saurait revêtir un caractère de commencement absolu.

Dans un ordre d'idée proche, il importe de souligner que trop souvent les copies ont restreint le sujet aux relations entre les États-Unis et l'URSS. Les évolutions, dans la période, de la politique extérieure américaine vis-à-vis de la Chine, dont l'histoire, faut-il le rappeler, figure au programme au même titre que celle des États-Unis ou de l'URSS, n'ont pas été, sauf exception notable, pleinement intégrées aux analyses, lacune qui s'est révélée ici particulièrement dommageable pour l'étude des années 1970. De la même manière, l'Amérique latine a trop rarement été prise en compte, alors que l'évolution des relations à tous égards spéciales qu'elle entretient avec les États-Unis aurait permis notamment d'illustrer la dimension économique du sujet, particulièrement en soulevant la question du rôle politique éventuel des firmes multinationales d'origine nord-américaine, méconnue par la grande majorité des candidats.

Outre ces remarques d'ensemble, on doit également signaler ici quelques erreurs ponctuelles mais récurrentes dans un certain nombre de copies : le prêt-bail n'a pas consisté pour les États-Unis à prêter de l'argent ; la CIA n'a pas soutenu Allende en 1973 ; les syndicats nord-américains ne sont pas structurellement faibles, le patriotisme n'est pas une valeur exclusivement nord-américaine, le *Labour party* en Grande-Bretagne n'est pas un parti communiste et la guerre de Corée ne fut pas une guerre de décolonisation française.

Enfin, comme le veut la règle du genre, il faut rappeler que Pearl Harbor n'est pas le nom d'un porte-avion américain et que la jonction des troupes soviétiques et américaine en avril 1945 ne s'est pas effectuée sur l'île d'Elbe...

Soulignons néanmoins pour finir la bonne tenue d'ensemble d'une épreuve qui loin de répondre à des exigences d'érudition vise principalement à valoriser chez les candidats une certaine capacité à interroger et à analyser les grandes évolutions du monde contemporain, qui n'est autre que ce qu'on peut bien appeler le sens de l'histoire.